

Petite Etude Hergéenne n°10:

Keywords/Mots clefs : roman, évangile, enfance, abus, violence, aveu, transformation, logique d'émergence, résilience, valeur, éducation, enfant-roi, tintinisme, Georges Remi, Tintin, Haddock, Milou, Jean-Marie Apostolidès, Michel David, Michel Serres.

Les Aventures de Tintin ou L'incroyable autobiographie de Georges Remi

Le roman hergéen tient lieu d'"évangile" de l'enfance au sens étymologique à savoir de "bonne nouvelle" pour de nombreuses générations. Forte de sa réussite, cette « bonne nouvelle » donne lieu à une exploitation éhontée et mercantile de cet esprit d'enfance en multipliant la reproduction d'images « saintes » au prix de « Lourdes » royalties. Or les *Aventures de Tintin* s'inscrivent, s'écrivent sur un vécu douloureux¹ de son créateur. Plus explicitement, le roman hergéen raconte très pudiquement et très finement la question de savoir comment cheminer, vivre avec la figure d'un abuseur: le convertir ? Le transformer ? Eviter la reproduction du comportement initial ? En bout de course, les *Aventures de Tintin* racontent l'histoire d'une construction² héroïque en même temps que l'échec d'une tentative de conversion d'un abuseur...Bref, les Aventures de Tintin sont un récit autobiographique masqué que nous voudrions dévoiler en un développement précis et le plus court possible.

Un situation bien étrange au départ

Ainsi en page 71 du premier album *Tintin au pays des Soviets* (1930), on peut lire l'expression étonnante à propos de Tintin : « *Ce petit « bourjoui » finira par avouer.* » Mais avouer quoi ? Qu'il est un agent impérialiste ? C'est dérisoire face à l'étrangeté de l'expression déformée³ de « petit bourgeois ». Est-ce l'aveu indicel d'une « jouissance interdite » dans le chef du petit héros? Quoi qu'il en soit, cette bien étrange expression à l'adresse du héros le devient encore plus pour peu qu'on y prête attention et qu'on la rapproche sans précipitation du

¹ "Il semblerait que le jeune Georges ait été victime d'abus sexuels de la part du plus jeune frère de sa mère, *son oncle Charles Arthur, dit Tchake*, qui était de dix ans son aîné." in Peeters B. (2006), *Hergé, fils de Tintin*, Editions Flammarion, coll. Champs n°726, Paris, p.44.

² Notre type de lecture est à l'opposé d'une lecture deleuzienne de l'oeuvre d'Hergé qui ferait tout pour ne pas montrer combien Hergé est existentiellement engagé dans son oeuvre pour littéralement "sauver sa peau" ou au mieux "changer de peau", se reconstruire une image dans le miroir ou encore avoir une identité, un nom à soi, RG, par delà les aléas de son histoire et de l'Histoire. Par ailleurs, une interprétation deleuzienne d'éclatement de l'oeuvre convient très bien à une stratégie commerciale qui morcèle pour mieux faire croire à une sorte de créativité permanente et vendre ainsi d'innombrables et infimes variations thématiques et iconiques. Les dernières parutions de Moulinsart intitulées *Archives d'une oeuvre* et *Tintin chez les Belges* en sont une preuve de plus...

³ Il y a une origine historique à cette déformation : la prononciation du mot « bourgeois » par les Russes donne le son « bourjoui ». Pour vérification, on se reportera aux écrits de journalistes qui étaient en Russie au moment de la révolution bolchevique (Claude Anet, Robert Vaucher, Jacques Douillet). Ceci étant dit, l'originalité d'Hergé est d'avoir utilisé la phonétique de ce mot dans le contexte d'une salle de torture et pour des pratiques qui peuvent prendre une orientation sexuelle.

fameux propos d'Hergé « *Tintin, c'est moi.* » Face à ces deux propositions appartenant à des niveaux de lecture différents, fictionnel et autobiographique, nous avons engagé un autre parcours⁴ de l'oeuvre.

Notre méthode pour lire le roman d'un « petit bourgeois »

Le roman⁵ hergéen peut bien passer auprès de nombreux lecteurs de la première heure pour une sorte d'évangile: Tintin est un sauveur, de lui-même, des autres enfants et même de l'autorité (royale). Au-delà du comportement du personnage, nous avons proposé le concept de *tintinisme* qui se définirait comme « *une démarche pré-oedipienne, démarche propre au jeune adolescent, qui, face à une autorité paternelle faible et défaillante, prend sur lui de la restaurer, de lui faire rendre justice, parce qu'il y va de sa propre (re)construction et d'une foi minimale en un monde sensé ou, à tout le moins, « réenchanté* »⁶.

Mais ce concept s'est imposé à nous après tout un effort de relecture de l'oeuvre. Cette relecture s'est basée sur la distinction de trois niveaux de lecture.

En premier, la lecture des *Aventures de Tintin* s'adresse en priorité aux enfants: il s'agit de chercher des trésors, des choses disparues (un parchemin, une statue, un sceptre, un trésor, un personnage comme Tournesol, un bijou, etc.). C'est le niveau de la fiction qui a sa cohérence propre.

A un deuxième niveau de lecture, on peut lire que le héros qui n'est pas un enfant ni un adulte, a pour principale préoccupation - au-delà de l'objet caché - de prendre la défense de l'enfance dans une culture étrangère (Coco, le fils du maharadja, Didi, Tchang, Zorrino, Abdallah, Miarka, etc.)

A un troisième niveau de lecture, on peut commencer à comprendre que ce qui est mis en scène, c'est une dimension autobiographique et en particulier la dénonciation de la figure d'un abuseur de l'enfance. Nous sommes acquis à l'hypothèse que l'objet principal de l'artiste Georges Remi est de faire justice d'une enfance blessée, martyrisée et étouffée sous une chape d'honneurs familial, clérical et politique. Par conséquent, le défi d'Hergé n'est rien moins que de raconter des histoires souriantes pour enfants en même temps qu'une histoire vraie, la sienne.

Si notre hypothèse est bien exacte, une figure centrale dans les *Aventures de Tintin* est la figure d'un abuseur, celle d'un oncle maternel Charles Arthur, dit Tchake. Mais la victime ne peut pas commencer par raconter des faits même si c'est son but final: l'auteur est d'abord un enfant qui a dû grandir avec les souvenirs d'un abus dans le silence avant de pouvoir en parler. De plus, il se retrouve avec une double contrainte, tout d'abord, celle d'avoir comme moyen d'expression un médium qui s'adresse à des enfants et ensuite, celle de lois strictes de l'époque sur la protection de la jeunesse. L'auteur se trouve ainsi doublement "coincé": sa BD ne peut pas être ce qu'on appelle aujourd'hui un roman graphique et pourtant, il y est arrivé... Pour ce,

⁴ A vrai dire, la présente étude se présente comme un super condensé de notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée* (230 pages) comportant dix chapitres, essai enregistré à la Sabam en janvier 2008. Le présent texte, outre son antériorité thématique, a pour but non dissimulé de montrer qu'il y a un chemin plus court pour comprendre la genèse de l'oeuvre hergéenne que l'essai de Jean-Marie Apostolidès paru en septembre 2010 intitulé *Dans la peau de Tintin*.

⁵ Selon Kundera, « l'esprit du roman est l'esprit de complexité. Chaque roman dit au lecteur : « Les choses sont plus compliquées que tu ne le penses. » C'est la vérité éternelle du roman mais qui se fait de moins en moins entendre dans le vacarme des réponses simples et rapides qui précèdent la question et l'excluent. » in Kundera M., (1986), *L'art du roman*, Edition Gallimard, coll. Folio n° 2702, Paris, p.30

⁶ Le lecteur pour un développement complet se reportera à notre essai, en particulier au chapitre 5 *Hergé, inventeur d'un profil psychologique ?* en page 96. On pourra aussi se reporter à notre article *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu* in *La Revue Nouvelle* n°10, octobre 2004, pp. 56-71.

Hergé a dû être un rusé renard ou avoir dès le départ la réputation d'être un "renard curieux"⁷ pour finalement se révéler être un bien "curieux renard". C'est ce curieux renard qui envoie son petit reporter lors de son premier voyage dans les geôles du *pays des Soviets* (1930). Son héros, Tintin se trouve en demeure d'avouer qu'il est « un petit bourjoui » et qu'il a des choses à cacher. De fait, entre la planche à clous et le fer rouge, le directeur de la prison se dit que « ce petit bourjoui finira par avouer » (page 71). Mais rien, c'est Tintin: le héros en sort indemne, le corps vierge de toute blessure. C'est une affaire à suivre : l'aveu se murmure entre les pages, les images et les mots.

Haddock, la figure d'un abuseur ?

Aussi étonnant que cette proposition puisse paraître, la figure de l'abuseur est l'élément romanesque majeur des *Aventures de Tintin* et cette figure a pour nom Haddock. Ce ne sera pas pour rien que Hergé finira par désigner le capitaine Haddock comme "celui, mille fois plus haut que le héros, est le seul "être humain" de l'oeuvre"⁸.

Cette désignation du capitaine Haddock comme figure de l'abuseur peut bien-sûr surprendre le lecteur ordinaire et ce, d'autant plus que par la suite, Hergé est parvenu à en faire un compagnon de voyage pittoresque et d'humeur pour le héros et surtout pour le lecteur.

Cependant il faut se rappeler, d'une part, que cette figure forte n'apparaît pas tout de suite et, d'autre part, que sa première apparition est sinistre et pitoyable.

C'est dans la cinquième aventure de Tintin, *Le crabe aux pinces d'or* (1941) qu' Hergé est dans les conditions⁹ pour faire apparaître un alcoolique marginal, un marin à la dérive, le capitaine Haddock. Tintin va tenter jusqu'à la fin de la série des *Aventures* de « sauver » le capitaine, de le libérer de sa dépendance à l'alcool qui pourrait excuser bien des maladroites. Dans ses excès de boisson, le marin se révèle violent, agressif, voire abuseur: il prendra l'autre, le héros qui tente de le sauver, précisément pour une bouteille de champagne à déboucher¹⁰. Le héros en est à ce point traumatisé qu'il referra le cauchemar¹¹: Tintin se voit enfermer dans une bouteille avec l'étiquette "Bourg vieux" et non "vieux Bourgogne" face à un capitaine avec des yeux aux pupilles en forme de tire-bouchon...Nous avons là tout la symbolique d'un viol¹² qui se cache sous prétexte d'un abus de boisson. Mais Haddock va finir par se révéler un allié précieux car connaissant le milieu, il va aider Tintin à démasquer le réseau de trafiquants qui séquestrent par ailleurs des individus dans les cales ou les caves¹³,

⁷ Rappelons que son totem aux scouts fut "Renard Curieux".

⁸ Sadoul N., *Tintin et moi. Entretien avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, 2000, Paris, p.283-284.

⁹ C'est le début de la Deuxième Guerre mondiale: nous sommes en 1941, Hergé vient d'entrer au *Soir volé*, ce grand quotidien contrôlé par les Allemands à la tête duquel se retrouve un groupe de connaissances d'Hergé qui sont des marginaux pour la société traditionaliste de l'époque et qui en ont souffert. Les Allemands s'en foutent de leurs marginalités du moment qu'ils ont des hommes pour faire le boulot.

¹⁰ Le lecteur se reportera au livre de Jean Marie Apostolidès qui dans *Les métamorphoses de Tintin* (Editions Flammarion, coll. Champs, 2006) fut le premier à analyser des pans entiers des aventures du petit reporter sous cet angle aux pages 340-341.

¹¹ Dans *Le crabe aux pinces d'or*, les vignettes (32D1-3) du cauchemar sont à la page 32.

¹² Pour ceux qui s'étonneraient de ce jeu de mots, nous rappelons l'expression surprenante « Ce petit bourjoui finira par avouer » en page 71 du premier album *Tintin au pays des Soviets* (1930). Cette appellation prend une autre dimension par ce rapprochement avec l'étiquette de la bouteille du *Crabe aux pinces d'or*.

¹³ Un des personnages, Abd El Drachm, chef du réseau, représente vraisemblablement un abbé, Charles Helsen du Collège Saint Boniface à Bruxelles où Hergé a fait ses études et du scoutisme. L'abbé a été muté de l'établissement pour des motifs qui demandent à être précisés. Seule l'ouverture des archives de l'Eglise belge permettrait de vérifier le bien-fondé du cryptage que nous avons repéré et explicité dans le chapitre 10 de notre essai intitulé "*Tintin ou le secret d'une enfance blessée*", 2008, 230 p., accessible sur le site <http://www.onehope.be>.

cave dans laquelle Haddock se paie une ivresse où il chante une chanson qui n'est pas anodine si on en prend tout le texte :

"Je suis le roi de la montagne. [...]
 Je cueille à ma fantaisie
 La fleur du chemin,
 Mais la fillette jolie,
 Je la cueille aussi vieille [...]"

On ne saurait nier qu'avec cet album le plus alcoolisé des Aventures, il y a un lien explicite dans l'oeuvre entre abus d'alcool et abus sexuel. Avec le recul, on peut se demander comment la censure de l'époque n'y a rien vu. De plus, cette association est récurrente dans l'oeuvre: c'est ainsi qu'on la retrouve dans le dix-huitième album *Coke en stock* (1958) en page 20 à la vignette 20B4: "Tintin!...Mon petit!...Pas cassé?...euh...Pas blessé?..."

L'évolution d'Haddock : à la recherche d'un digne ancêtre

Dans les albums qui vont suivre, la dépendance problématique d'Haddock se confirme mais elle s'intègre bien dans les aventures de *L'Etoile mystérieuse* (1942) et du *Trésor de Rackam Le Rouge* (1944) . En effet, il convient d'y avoir un capitaine de navire pour conduire ces expéditions. La deuxième expédition fera du capitaine un personnage plus qu'acceptable dans la suite des Aventures et ce, pour deux raisons: la première est qu'il apporte un trésor qui permettra l'acquisition du Château de Moulinsart et la seconde, la plus importante - mais il n'est pas sûr que le lecteur en mesure la portée - réside dans le fait que son ancêtre le chevalier de Hadoque a défait un chef de pirates qui par son nom Rackam Le Rouge désigne un instrument de torture, le chevalet. En effet, en anglais "Rack- ham" peut littéralement se traduire par : "soumettre au supplice du chevalet un jambon". Par conséquent, l'ancêtre du capitaine Haddock, le chevalier Hadoque serait, lui, un capitaine qui tue la figure de l'abuseur, du bourreau. En retrouvant, en célébrant son ancêtre et par le biais de l'héritage de ce digne ancêtre, le capitaine Haddock tente d'exorciser ses démons, il n'est pas condamné au Mal comme si le principe "Bon sang ne saurait mentir" pouvait excuser, voire sursoir aux fautes du capitaine Haddock et à sa condamnation, pour "A bu" et/ou "Abus". Dorénavant, le capitaine va faire partir de la "famille". On ne croirait pas si bien dire : en effet, dans une interview intitulée *Tintin s'explique*, Hergé lui fait dire : « Effectivement le capitaine Haddock est pour moi plus qu'un ami, il est plutôt un parent ou un oncle¹⁴. Réminiscence autobiographique ?

Il reste que Haddock demeure un être fragile et un imprévisible ami tant sa dépendance à l'alcool est grande. Ainsi dans l'album *On a marché sur la Lune* (1954), Hergé en faisant graviter un Haddock ivre autour de l'astéroïde Adonis (9A3) révèle une fois encore par le biais d'une allusion mythologique l'attrance très terrestre du capitaine pour les jeunes garçons...

Haddock face au yéti

Dans *Tintin au Tibet* (1960) qui est - rappelons-le - l'album préféré d'Hergé, Haddock est embarqué dans une expédition himalayenne avec pour but de retrouver Tchang, cet enfant sauvé par Tintin dans *Le Lotus bleu* (1934). Haddock doit faire face à un être mystérieux qui comme lui, a un penchant pour l'alcool et qui comme lui veut "s'approprier" un enfant. De

¹⁴ C'est nous qui soulignons. Nous renvoyons à la note 5 du présent texte. On ira ainsi lire Hergé, *Tintin s'explique*, 1978 Interview reproduite dans la revue *Lire, Hors série Tintin. Les secrets d'une oeuvre*, 12 décembre 2006, p.98.

fait, le Yéti nous est présenté par les autochtones et par un jeu de mots qui n'a rien d'anecdotique comme un cannibale: "lui boire tchang". Cette intention angoissante de la "consommation de l'autre" est à nouveau explicite à la suite d'une homonymie népalaise¹⁵ quand il est question de boire Tchang...Mais il n'y aura pas dans cet album de figuration du phantasme comme dans *Le crabe aux pinces d'or* sauf à regarder de plus près les injures d'Haddock. Une suite d'une vingtaine d'injures offre une remarquable projection défensive du phantasme de dévoration de l'enfant sur l'Abominable-homme-des-neiges en particulier avec le mot inattendu d' "Amphitryon"¹⁶. En somme, par ce nouveau retour du refoulé s'impose l'image que le personnage d'Haddock est bien celui d'un alcoolique cachant la figure d'un abuseur que Tintin tente depuis le début de leur rencontre de remettre sur le droit chemin. Ce cheminement représente à notre avis la principale Dimension Romanesque des *Aventures de Tintin*. Cette histoire pourrait par ailleurs correspondre à la réalité psychologique d'une situation où le bourreau ayant tellement bien inscrit sa présence dans l'esprit de la victime qu'à défaut d'une condamnation, la victime continue d'espérer une conversion, une transformation de l'agresseur, une démission¹⁷ voire une inversion. Quelque chose qui soit de l'auto-amputation, renoncement au pouvoir dont on a abusé... Ce scénario est souvent actif, prégnant dans les cas d'abus intrafamiliaux. Par exemple, que l'on songe à la difficulté pour un fils ou une fille à demander la condamnation d'un père ou d'une mère indigne ? Cette conversion potentielle est de l'ordre d'une aspiration éthique, d'un besoin d'y croire pour grandir mais elle pourrait n'être que de l'ordre de la fiction, du roman. Or nous retrouvons cet essai de conversion dans *Tintin au Tibet*, Haddock n'en est pas loin: de fait, coincé au-dessus du vide, il est prêt à couper la corde qui le relie à Tintin. Haddock est prêt à effectuer dans cette situation une démarche réparatrice majeure. Il n'ira pas plus loin: son comportement a atteint dans cet album l'apogée d'une possible transfiguration. Quant à la figure de l'abuseur, Hergé semble avoir pris le parti de la détacher d'Haddock pour la projeter dans ce personnage monstrueux, (descendant du gorille Rank) et sans langage qu'est le Yéti, personnage ambivalent, qui a sauvé Tchang mais pour le cacher, le cacher dans son antre, sa caverne à l'image d'un Dutroux, et finalement il se retrouve condamné à la solitude des sommets glacés. Michel Serres veut voir absolument dans le Yéti la figure de la bonté: il voudrait qu'on sache «que l'abominable est bon et qu'il se conduit comme aucun civilisé ne le ferait avec douceur et charité. » ou encore il faudrait « reconnaître le bien même quand il est porté par la figure du Mal. »¹⁸. Il nous semble que c'est du plaquage évangélique. En effet, s'il y a un « Hergé évangélique »¹⁹ selon l'expression de Baetens, ce Hergé est bien plus que la figure d'un bon samaritain car il aura dû cheminer toute sa vie avec le souvenir de son abuseur et son héros aura été condamné à la même démarche avec son double fictionnel, Haddock. Et parallèlement, n'en déplaise à la lecture initiatrice mais trop rapide de Michel Serres: le fétiche dans *L'Oreille cassée* est bien plus que la mort. Le fétiche est la figure rafistolée de l'enfant bouc-émissaire qui portait en creux la place du diamant tombé dans la mer. Ce

¹⁵ Le mot tchang désigne en népalais un alcool de riz. Cette heureuse coïncidence, comme le dit Hergé, lui-même, est devenu un enjeu narratif capital dans l'album *Tintin au Tibet*. Le lecteur se reportera à notre article *Une lecture éthique-éthylque de Tintin au Tibet*, in *La Revue Nouvelle* n°12, décembre 2002, p.82-93.

¹⁶ Amphitryon est un roi légendaire dont Zeus revêt l'apparence pour séduire son épouse Alcène. On peut donc dire qu'Amphitryon est le prototype de l'individu derrière lequel se cache un abuseur. Nous renvoyons le lecteur au chapitre 9 *Hergé, écrivain ?* de notre essai où nous étudions en détails les injures d'Haddock.

¹⁷ Pour comprendre cette démarche, on se reportera au dialogue d'une victime de l'évêque de Bruges avec le cardinal Danneels, dialogue reproduit dans le journal *Le Soir* du mardi 30 août 2010 en page 8 et 9.

¹⁸ Serres M., *Une leçon de morale*, p.10 in *Philosophie Magazine*, Hors-série *Tintin au pays des philosophes*, septembre 2010.

¹⁹ Baetens J., *Michel Serres lecteur des Aventures de Tintin ou Hergé de 77 à 7 ans*, p.197 in la revue *L'Herme*, n° 94, novembre 2010. D'après cet article, tout est "vérité" chez Michel Serres. Si c'est le cas, ce dernier ne peut finir que comme pape de la tintinologie ou de l'entreprise Moulinsart...

diamant après lequel courait Tintin « préservait des morsures de serpent celui qui l'avait touché. »²⁰... Finalement, dans la dernière page de l'album, ce fétiche rafistolé fait signe vers les initiales de Georges Remi comme l'indique la découpe typographique particulière dans la vignette (62B2) où l'on peut lire (en verlan ou pas) « **EE ETHNOGR** » au lieu de la pleine mention « MUSEE ETHNOGRAPHIQUE ».

En définitive, dans la lecture que nous effectuons, Hergé a été plus que probablement cet enfant, un enfant, *infans, celui qui n'a pas de mots*, qui a peut-être seul contre ses propres parents et les adultes en général dû mettre en images et en mots le geste criminel dont il a été l'objet. L'enfant encore petit ou devenu grand a pu pressentir le danger qu'il y avait à déranger l'ordre, les compromissions des adultes. Il y a fort à parier qu'il a été sommé de se taire « *Tu n'as pas vécu ce que tu as vécu, tu n'as pas bien vu, ni rien eu.* » : tu seras petit bouc-émissaire, clef du maintien de l'ordre social. Bref, ici tenter de comprendre, voire de pardonner à son bourreau, c'est interroger les limites, les bases du monde humain et se débrouiller avec en s'efforçant de ne pas le reproduire...

Une évolution romanesque surprenante

Après avoir atteint le sommet de la sublimation dans *Tintin au Tibet*, Haddock ne va tarder à connaître une rechute brillante dans l'album suivant. En effet, l'album *Les Bijoux de la Castafiore* (1963) montre un capitaine « mordu » par une petite bohémienne au moment précisément où il affirme ne pas être un monstre cannibale. Nouvelle évocation qui rétrospectivement peut rappeler bien des situations. Mais peu après, avec une rapidité qui étonne son entourage, il va prendre la défense et accueille à Moulinsart la troupe de bohémiens à laquelle elle appartient. Nous avons un Haddock qui sous des bonnes dispositions, cacherait une manoeuvre de séduction inacceptable alors qu'il va se trouver confronté à une personne de sa génération la Castafiore. L'arrivée de la Castafiore le terrorise et semble synonyme du viol de son être, voire conduire à sa castration comme maints commentateurs l'ont indiqué. Voilà donc que d'agresseur potentiel, Haddock est devenu, se trouve transformé en agressé, en victime. La chute dans l'escalier sur une marche non réparée serait bien la métaphore d'une punition bien méritée, une castration symbolique ou à tout le moins le conduisant vers une nouvelle dépendance infantile, source de dépression possible. Dans cet album, Tintin n'est plus qu'un faire-valoir, le vrai héros pour lequel manifestement Hergé est aux petits soins et auquel il prête donc tout son art, c'est le capitaine Haddock. On ne peut pas se tromper beaucoup en disant que, dans cette aventure, Hergé s'est identifié au capitaine Haddock.

Précisément, parallèlement à la rédaction de cet album, dans le chahut de sa vie conjugale, Hergé peut être qualifié, voire perçu par sa première épouse comme un monstre qui aurait séduit une jeune fille du nom de Fanny Vlaminck. Hergé par les événements de sa vie amoureuse se trouverait donc dans la peau d'un abuseur dont Haddock depuis son apparition dans les Aventures était le symbole. Voilà donc que sa fiction libératrice et dénonciatrice croise et se retourne sur son propre itinéraire personnel. Sinistre retournement, vengeance ou compensation inconsciente....

Dans l'album qui suivra *Vol 747 pour Sydney*, l'image toujours sujette à caution d'Haddock s'estompera devant les retrouvailles avec l'incarnation du Mal, Rastapopoulos et un ancien médecin nazi chargé de faire avouer des vérités cachées. Ces galeries de bourreaux devraient amoindrir la noirceur cachée de la personnalité d'Haddock toujours dépendant de son alcool. Mais rien n'y fera. Avec le dernier album *Tintin chez les Picaros*, la patience du créateur a atteint ses limites: une camisole chimique inventée par Tournesol est imposée au capitaine

²⁰ La vignette (53A1) de *L'Oreille cassée*.

Haddock. Echec de la dimension d'auto-transformation de la personne : Hergé n'y croit plus. Echec et renoncement à la transformation morale au profit du règne de la technique...qui offre une contrepartie, la suppression de la peine de mort : dans cet album, Tintin demande qu'on épargne la vie du tyran ou du bourreau.

De son côté, Haddock ne saura plus toucher une goutte d'alcool mais dans le même temps, il reçoit le prénom d'Archibald de la part de son créateur. Le renoncement imposé lui offre en compensation un prénom. Ce prénom dit-il quelque chose de plus sur le personnage ? Nous avons montré ailleurs que ce prénom est en fait un quali (fictif) comme en reçoivent les scouts une fois qu'ils sont acceptés: ce quali signifie "sinistre"²¹. "Sinistre queue": voilà la signification exacte, la traduction anglaise du prénom et du nom d'Archibald Haddock. L'affaire est dite. L'oeuvre peut se refermer dans l'album *Tintin ou l'alphart* (1986) sur la transformation de Tintin en *César* ...

***L'île Noire* comme prescience de l'apparition haddockienne**

Si Haddock est bien la figure d'un abuseur, figure qui a été déplacée le temps d'un album vers un double qu'est le Yéti, il est impossible de ne pas revenir sur une première figure monstrueuse à savoir le gorille Ranko. *L'île Noire* est la première tentative, discrète et travestie pour dire le trauma de l'auteur. Plusieurs analystes ont vu dans le film *King Kong* une source d'inspiration de cet album. Le héros Tintin serait dans la position de l'héroïne kidnappée par King Kong. Et de fait, habillé en costume traditionnel écossais, Tintin avec son kilt apparaît comme un être féminisé: une petite fille en face d'un géant, le gorille Ranko, l'action se déroulant dans le cadre des activités d'une bande de faux-monnayeurs, écho possible au roman d'André Gide *Les faux-monnayeurs* (1925) où une passion homosexuelle pour un oncle est dite et où un petit Georges²² est complice d'un trafic de fausse monnaie.

Nous avons probablement ici la trame fictionnelle qui fait émerger pour la première fois de façon assez explicite un écho qui reste déguisé de cet abus d'enfance dont le petit Georges Remi a été la victime par un oncle maternel: il avait moins de six ans et sa mère l'habillait en fille comme c'était fréquent à l'époque pour les jeunes enfants.

Dans la fiction, c'est Milou, le chien du héros qui fait reculer le monstre Ranko: invraisemblable sauf à relier le prénom de Milou à celui de Marie-Louise Van Cutsem.

Elle est cet amour de jeunesse qui tient durant le temps de l'adolescence le jeune Georges à distance des fascinations homosexuelles²³ qui ont cours dans sa troupe scout. Ces fascinations sont précisément discrètement dénoncées dans *Le Crabe aux pinces d'or*: c'est le principal thème de l'album où le capitaine douteux à bien des égards est paradoxalement celui qui va aider à briser le cercle des complicités et des silences. C'est ainsi que s'amorce ce cycle d'aventures où une victime désignée chemine en compagnie de son bourreau espérant jusqu'au bout le libérer de son assuétude à alcool, source d'abus en tout genre, y compris langagier, le juron étant la forme la plus sublimée, la plus sublimée de l'abus ou de la transgression.

²¹ Pour le décryptage du nom et du prénom d'Archibald Haddock, nous renvoyons au chapitre 10 *Hergé, un as du cryptogramme?* de notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée*.

²² Nous renvoyons le lecteur à la page 176 au chapitre 10 de notre essai.

²³ La thématique homosexuelle du martyr de Saint Sébastien est confirmée par des documents photographiques sur lesquels Georges Remi figure: elle est rejouée et transformée dans l'album *Tintin au Congo* où il s'indique clairement que le héros en sort victorieux et indemne. Nous renvoyons le lecteur à notre petite étude hergène n°6 à la note n° 41.

De l'enfant-victime à l'enfant-roi : ici « on bat un enfant »²⁴.

Le tableau hergéen ne serait pas complet sur le thème de l'enfance si nous n'évoquions pas un portrait tardif dans la galerie des personnages des Aventures à savoir, celui d'Abdallah, l'enfant-roi au propre comme au figuré. Son apparition tardive est probablement liée via un cas historique particulier à la prise de conscience chez Hergé que le statut de l'enfant dans la société est occupé de changer. Elle n'est peut-être pas sans rapport aussi avec l'impossibilité physiologique d'Hergé d'être père, impossibilité due à un traitement médical inapproprié²⁵. Ce fait fut probablement une source des tensions non négligeables entre lui et Germaine sa première épouse: les enfants confiés au couple étaient tout à la fois royalement accueillis et sources d'embarras. Comment accueillir un enfant quand on sait ce qu'il peut subir, quand on sait que la figure de l'abuseur continue de vous accompagner dans votre vie et votre oeuvre? L'enfant abusé n'est-il pas un corollaire de l'enfant sage, de celui qui se tait et a confiance face aux figures d'autorité ? Par contre, l'enfant-roi, rebelle à toute autorité, l'inverse de l'enfant sage, est probablement plus à l'abri de tout abus car il serait dans la position d'un tyran.

Ainsi Abdallah est fils d'un émir qui est craint par son entourage: l'enfant le sait, il en abuse, il sait que son père adore son "petit oiseau des îles" et lui passe tous ses caprices. Comme le commente Jean-Marie Apostolidès, « l'action d'Abdallah réduit le Bien et le Mal à n'être que deux apparences qui s'équivalent et qu'il peut manipuler. »²⁶

Mais revenons à la fiction. Selon un schéma classique, dans *Tintin au pays de l'or noir*, un enfant est kidnappé et le héros s'engage à le retrouver au plus vite au péril de sa vie...Mais dès la première rencontre d'Abdallah avec Tintin, le héros est amené à lui mettre très rapidement une fessée. Du jamais vu! Ici, *on bat un enfant* ? Le capitaine Haddock ne tardera pas à faire la même chose mais l'enfant résiste, continue ses défis et ses pitreries. Après la raclée que lui a donnée Haddock, rien ne s'arrange. Survient une explosion dans le dos du capitaine, ce dernier a cet injure "Analphabète" mais le terme est divisé par la pointe d'un révolver en "Anal- phabète". Cette séparation n'a rien d'étymologique sauf pour celui qui lit attentivement les vignettes qui précèdent où l'on voit Abdallah gonfler un sachet au-dessus des fesses du capitaine et le faire exploser ce qui entraîne l'injure...et son sens "anal effroyable"²⁷. Par la suite, le capitaine deviendra la cible favorite d'Abdallah qui arrive à lui brûler le nez et lui faire fumer des cigares explosifs...Le capitaine enrage, il ne peut rien contre cet enfant. Les rôles s'inversent: l'enfant en vient à « abuser » de l'adulte. Parallèlement, le monde fictionnel de cet enfant s'inverserait aussi: au lieu d'être un embellissement de la triste réalité, il devient synonyme de rêve de destruction et de morcellement. Comme l'observe Pascal Bruckner, l'enfant-roi « fait penser à ces enfants des baby boomers à qui leurs parents n'ont rien voulu transmettre que le refus de l'autorité, que ce credo ultra-permissif: fais ce qu'il te plaît. Son portrait à la langue tirée évoque le fameux logo des Rolling Stones, mélange de provocation et d'insolence. A travers ce petit gremlin, Hergé a génialement anticipé sur l'infantilisme post-soixante-huitard fondé sur le principe: tout m'est dû, je le mérite."²⁸ Incorrigeable? Cet enfant-

²⁴ Ce titre renvoie à un célèbre article de Freud construit autour de la difficulté de cerner ce qui est en jeu dans le phantasme de l'enfant que l'on bat, voire que l'on tue, et qui serait un désir sexuel....

²⁵ Pour plus de détails, le lecteur consultera le chapitre 7 *Hergé, un résilient de génie ?* de notre essai, en particulier le sous-titre "*Un nouveau trauma: l'accident médical et son dépassement*" où il est question de l'origine des *Aventures de Jo et Zette*.

²⁶ Apostolidès J.M. (2006) *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Flammarion, coll. Champs n°727, Paris, p.310.

²⁷ En grec, il y a une étymologie pour le terme alphabet mais pas pour le radical "phabète": le terme le plus proche de *phabète* est *phobetos* qui signifie effroyable.

²⁸ Bruckner P. *Chers ancêtres*, p.75 in *Philosophie Magazine*, Hors-série *Tintin au pays des philosophes*, septembre 2010.

roi est installé dans un sentiment de toute-puissance. Pourquoi y renoncerait-il ? C'est tout l'enjeu d'une possible éducation. On pourrait dire qu'Hergé observe le fait, l'intègre à son oeuvre comme à l'antipode de tout ce qu'il a dessiné dans les Aventures. Peut-être present-il que ce type d'enfant va produire des lecteurs qui rendront son oeuvre obsolète, incompréhensible: son petit héros ne sera plus perçu comme "la forme épique de la structure"²⁹ qui est à la base de la civilisation occidentale, voire de la civilisation.

Conclusion

Nous sommes convaincu que *Les Aventures de Tintin* sont bien l'écho d'une tragédie raisonnée de belle manière et sous des dehors souriants. Hergé a connu un trauma dans son enfance et d'autres blessures durant son adolescence: malgré et avec eux, il a réussi à se reconstruire. On peut parler de résilience³⁰. Des concours extérieurs lui ont été précieux comme son amour de jeunesse avec Marie-louise Van Cutsem ou son passage aux scouts même si tous les deux ont été sources de nouvelles frustrations, voire de nouvelles fascinations comme les jeux sado-masochistes à propos du martyr de Saint Sébastien. Mais en définitive, Georges Remi réalise une oeuvre derrière laquelle il peut se cacher et proposer un autre lui-même, Hergé. C'est ainsi que Hergé peut oser "mur-murer" son histoire personnelle de petit bourgeois violé, de "bourjoui" tout aussi bien face à l'enfant du Tiers-Monde que face au petit juif ou au petit bohémien échappé de la Shoah.

Au final, en regard des différentes analyses et des sources biographiques, nous ferons nôtres les mots de Michel David, "l'oeuvre détache son auteur de l'étreinte et du désir étrangers, tout en passant par les chemins qui ont mené à cet égarement subjectif. Destin possible d'une pulsion, *la sublimation, par l'oeuvre dessinée, peut par exemple correspondre, par ses lignes et contours, à la restructuration d'un corps "percé", morcelé, appesanti...par une demande et un désir indéfinis qui le clouent.* Créant lui-même son Golgotha (Hergé parlait de ses "cinquante ans de travaux fort gais" ..), l'auteur élabore par son oeuvre la distance et la séparation vitale dans lesquelles il se tient, puis il s'inscrit lorsqu'il fait (éventuellement) reconnaître son travail."³¹

Bernard Spee

Février 2010

Bibliographie sommaire

- Apostolidès J.M. (2006) *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Flammarion, coll. Champs, Paris.
 David M, (1994), *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La Méridienne, Paris,
 Sadoul N., (2000) *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, Paris.
 Spee B. (octobre 2004) *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*
 in *La Revue Nouvelle* n°10, Bruxelles, pp. 56-71.

²⁹ Citation de Jacques Lacan Cf. Lebrun J.P., Wenin A., *Des lois pour être humains*, Editions Erès, coll. Humus Entretiens, 2008, Toulouse, p. 9.

³⁰ Nous renvoyons au chapitre 7 *Hergé, un résilient de génie ?* de notre essai.

³¹ David M, (1994), *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La Méridienne, Paris, p.291.